

PREMIER DE L'ABONNEMENT.
Région Quotidienne.
Pour les Etats-Unis...
Pour l'Europe...

Le Numéro Cinq sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT.
Région Hebdomadaire.
Pour les Etats-Unis...
Pour l'Europe...

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
POLITIQUE, LITTÉRATURE, PRO ARIS ET FOVIS, SCIENCES ARTS

Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 15 MARS 1905. Fondé le 1er Septembre 1827

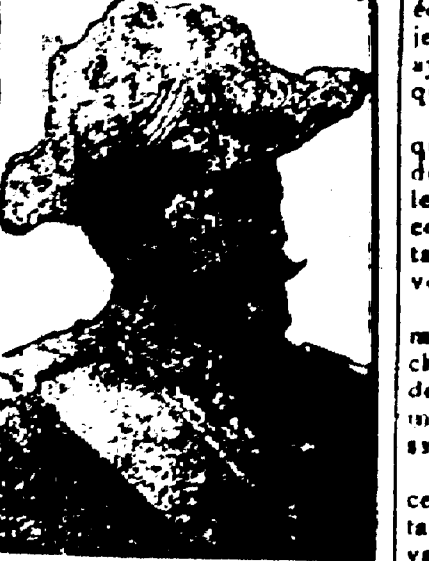
L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.

Address: 525 rue de Chartres.
New Orleans et Mobile.

UN Document Historique

Nous avons, dès la première heure, annoncé dans nos dépêches le résultat de l'enquête...

1.—Les commissaires, après un examen minutieux et prolongé de l'ensemble des faits parvenus...



L'amiral FOURNIER.

En faisant connaître les appréciations dominantes de la commission, en changeant point important ou décisif de cet exposé sommaire...

2.—La seconde escadre russe de la flotte du Pacifique, sous le commandement en chef du vice-amiral aide de camp général...

3.—L'escadre, divisée en six échelons, appareilla par division et gagna la mer du Nord, l'amiral Rojdestvensky, commandant en personne le dernier échelon.

4.—Le lendemain, les échelons de l'escadre furent croisés successivement par le vapeur anglais Zero; les déclarations du capitaine de ce navire sont conformes aux indications du rapport de l'amiral russe.

5.—Le dernier navire croisé par le Zero était le Kamtchatka, retardé par suite d'une avarie de machine. Ce retard fut peut-être la cause incidente des événements qui suivirent.

6.—En effet, vers huit heures du soir, le "Kamtchatka" rencontra le vapeur suédois "Aldebaran" et d'autres navires inconnus, qu'il canonna. Le commandant avisa l'amiral Rojdestvensky, par la télégraphie sans fil, qu'il était attaqué de tous côtés par des torpilleurs.

7.—L'amiral put croire que les torpilleurs assaillants, dont la présence lui était signalée à tort ou à raison, pouvaient le rejoindre pour l'attaquer, et il signala à ses bâtiments de redoubler de vigilance et de s'attendre à une attaque de torpilleurs.

8.—Au sujet de ces ordres, la majorité des commissaires estime qu'ils n'avaient rien d'excessif en temps de guerre, étant données les circonstances que l'amiral avait tout lieu de considérer très alarmantes.

majorité des commissaires estime qu'ils n'avaient rien d'excessif en temps de guerre, étant données les circonstances que l'amiral avait tout lieu de considérer très alarmantes.



L'amiral DOUBASSOFF.

9.—Vers une heure du matin, le 13 octobre 1904, la nuit était à demi obscure, les deux derniers échelons de l'escadre passèrent à proximité du lieu de pêche habituel de la flotille des chalutiers de Hull, qui tous, d'après les dépositions concordantes des témoins britanniques, avaient leurs feux réglementaires.

10.—On a su depuis que l'amiral Folkeres, commandant les échelons précédents de l'escadre, fut de très près, avec ses projecteurs, les chalutiers, et les ayant reconnus, continua tranquillement sa route.

11.—C'est peu de temps après qu'arriva à son tour, à proximité du lieu de pêche des chalutiers, le dernier échelon de l'escadre, conduit par le "Souvoroff", battant pavillon de l'amiral Rojdestvensky.

Une fusée verte, lancée par le maître de pêche de la flotille des chalutiers, et qui était un signal de convention entre pêcheurs, mit en défiance les officiers russes.

Presque immédiatement après cette première alerte, en se reportant aux dépositions, les observateurs qui, de passerelles du "Souvoroff", fouillaient l'horizon avec des jumelles de nuit, découvrirent, sur la crête des lames, dans la direction du bossoir de tribord, et à une distance approximative de 13 à 20 encablures un bâtiment qui leur parut suspect, parce qu'ils ne lui voyaient aucun feu et que ce bâtiment leur semblait se diriger vers eux à contre-bord.

Lorsque le navire suspect fut éclairé par un projecteur, les observateurs crurent reconnaître un torpilleur à grande allure.

C'est d'après ces apparences que l'amiral Rojdestvensky fit ouvrir le feu sur le navire inconnu.

La majorité des commissaires exprime à ce sujet l'opinion que la responsabilité de cet acte et des résultats de la canonnade essayée par la flotille de pêche incombe à l'amiral Rojdestvensky.

12.—Presque aussitôt après l'ouverture du feu, par tribord, le "Souvoroff" aperçut sur son avant un petit bateau lui barrant la route et fut obligé de l'aborder. Mais ce bateau, éclairé par un projecteur, fut reconnu pour être un chalutier.

L'amiral fit adresser par signal à l'escadre l'ordre de "ne pas tirer sur les chalutiers".

Mais, en même temps que le projecteur avait éclairé ce bateau de pêche, d'après les dépositions des témoins, les observateurs du "Souvoroff" aperçurent, à bâbord, un autre bâtiment, qui leur parut suspect, à cause de ses apparences de même nature que celles de l'objectif du tir à tribord.

Le feu fut aussi ouvert sur ce deuxième but et se trouva ainsi engagé des deux bords, la file des vaisseaux étant revenue, par un mouvement de contre-marche, à sa route primitive, sans avoir changé sa vitesse.

13.—D'après les ordres permanents de l'escadre, l'amiral indiquait les buts sur lesquels devait être dirigé le tir des vaisseaux, en fixant sur eux ses projecteurs. Mais, comme chaque vaisseau balayait l'horizon en tous sens autour de lui, avec ses propres projecteurs, pour se garer d'une surprise, il

était difficile qu'il ne se produisît pas de confusion.

Ce tir, d'une durée de dix à douze minutes, causa de graves dommages dans la flotille des chalutiers. Deux hommes furent tués et six autres blessés. Le "Crane" sombra; le "Snake", le "Mino", le "Moutmein", le "Gull" et le "Majestic" reçurent des avaries plus ou moins importantes. D'autre part, le croiseur "Aurore" fut atteint par plusieurs projectiles.

La majorité des commissaires constate qu'elle manque d'éléments précis pour reconnaître sur quels buts ont tiré les vaisseaux.

Mais les commissaires reconnaissent unanimement que les bateaux de la flotille de pêche ont commis aucun acte hostile, et la majorité des commissaires étant d'opinion qu'il n'y avait, ni parmi les chalutiers ni sur les lieux aucun torpilleur, l'ouverture du feu par l'amiral Rojdestvensky n'était pas justifiable.

Le commissaire russe, ne se croyant pas fondé à partager cette opinion, énonce la conviction que ce sont précisément les bâtiments suspects s'approchant de l'escadre dans un but hostile qui ont provoqué le feu.

14.—Au sujet des buts réels de ce tir nocturne, le fait que l'"Aurore" a reçu quelques projectiles de 47 mm et de 75 mm serait de nature à faire supposer que ce croiseur, et peut-être même quelque autre bâtiment russe altéré par la route du "Souvoroff", à l'insu de ce vaisseau, aient pu provoquer et attirer les premiers coups. Cette erreur pouvait être motivée par le fait que ce navire, vu de l'arrière, ne montrait aucune lumière apparente, et que par une illusion d'optique nocturne dont les observateurs du vaisseau-amiral auraient été l'objet.

A ce propos, les commissaires constatent qu'il leur manque des renseignements importants leur permettant de connaître les raisons qui ont provoqué la continuation du tir à bâbord.

Dans cette conjoncture, certains chalutiers éloignés auraient pu être confondus avec les buts primitifs et ainsi canonnés directement.

D'autres, au contraire, ont pu être atteints par un tir dirigé sur des buts plus éloignés.

Ces considérations ne sont pas, d'ailleurs, en contradiction avec les impressions de certains chalutiers qui, en voyant atteints par des projectiles et restant éclairés dans le faisceau des projecteurs, pouvaient se croire l'objet d'un tir direct.

15.—La durée du tir du tribord, même en se plaçant au point de vue de la version russe, a semblé à la majorité des commissaires, avoir été plus longue qu'elle ne paraissait nécessaire. Mais cette majorité estime qu'elle n'est pas suffisamment renseignée, ainsi qu'il vient d'être dit, au sujet de la continuation du tir par bâbord.

16.—Quoi qu'il en soit, le Dmitri-Donskoi ayant fini par signaler son numéro, l'amiral se décida à faire le signal général du "cesser le feu".

La file de ses vaisseaux continua alors sa route et disparut dans le sud-ouest sans avoir stoppé. A cet égard, les commissaires

res sont unanimes à reconnaître que, après les circonstances qui ont précédé l'incident et celles qui l'ont produit, il y avait à la fin du tir, assez d'incertitudes au sujet du danger que courait l'échelon des vaisseaux, pour décider l'amiral à continuer sa route.

Toutefois, la majorité des commissaires regrette que l'amiral Rojdestvensky n'ait pas eu la préoccupation, en franchissant le Pas-de-Calais, d'informer les autorités des puissances maritimes voisines que, ayant été amené à ouvrir le feu près d'un groupe de chalutiers, ces bateaux, de nationalité inconnue, avaient besoin de secours.

17.—Les commissaires, en mettant fin à ce rapport, déclarent que leurs appréciations qui s'y trouvent formulées, ne sont, dans leur esprit, de nature à jeter aucune déconsidération sur la valeur militaire, ni sur les sentiments d'humanité de l'amiral Rojdestvensky et du personnel de son escadre.

Signé: SPAUN, FOURNIER, DOUBASSOFF, LEWIS BEAUMONT, CHARLES HENRY DAVIES.

Avant de lever la séance, l'amiral Fournier adressa, au nom des commissaires, des remerciements à leurs collaborateurs. "J'ai à cœur, a-t-il dit, de vous dire encore, et solennellement, au titre de commissaire français, que vous laissez derrière vous dans le souvenir de vos collègues, collaborateurs et amis de France, une impression profonde de haute estime et de cordiale sympathie".

Sir Edward Frey et l'amiral Spaun ont remercié l'amiral Fournier et exprimé leur reconnaissance pour l'hospitalité si franche et si cordiale qu'ils ont reçue à Paris.

Les pompiers se comportent en héros et réussissent à sauver d'une mort certains plusieurs femmes et enfants.

New York, 14 mars.—Un incendie a détruit ce matin une maison locative (tenement house) de la rue Allen, à New York. La maison était habitée par plus de 200 locataires.

Le sauvetage a donné lieu à des scènes émouvantes.

Plus de 20 personnes ont été tuées dans les flammes et une quarantaine d'autres ont été blessées dont quelques-unes si grièvement qu'elles ne se rétabliront pas.

Le feu a éclaté dans l'appartement occupé par Isaac Davis, sa femme e. leurs trois enfants.

Davis avait été absent toute la nuit.

Il rentrait ce matin vers 4 heures à son domicile lorsqu'une lampe qui se trouvait dans la cuisine fit explosion.

Il réveilla immédiatement sa femme et tous deux réunirent leurs efforts en vue d'éteindre les flammes qui avaient rapidement gagné les meubles environnants.

Voyant que leurs efforts restaient sans résultats et que les flammes prenaient des proportions inquiétantes il trouvaient leur attention vers leurs enfants afin de les faire sortir du bâtiment. Un agent de police qui avait entendu les cris d'alarme poussés par les époux Davis s'élança dans le bâtiment et commença à réveiller les locataires.

Dans l'intervalle les flammes avaient gagné du terrain et les personnes habitant les étages supérieurs de l'immeuble en se réveillant trouvèrent toutes les issues coupées par les flammes.

Des scènes d'une sauvagerie incroyable eurent lieu. Les malheureux saisis de panique se précipitèrent sur les échelles de sauvetage, les seules issues qui restaient libres.

Plusieurs pompiers se conduisirent en héros. Le lieutenant Bonner, fils de l'ancien chef de pompiers, pénétra quatre fois dans le bâtiment en flammes et réussit chaque fois à en sortir avec un fardeau humain.

Il descendait pour la cinquième

fois dans la rue tenant une femme dans ses bras quand ses forces l'abandonnèrent. Il aurait intérieurement péri si un de ses camarades ne s'était porté à son secours.

Le pompiers Hanniga répéta les actes de son chef et pénétra dans le troisième étage réussit à arracher aux flammes Mlle Fannie Ginsberg, qui avait déjà perdu connaissance.

Une femme descendait une des échelles, lorsqu'elle arriva à la hauteur du troisième étage elle se trouva enveloppée par les flammes.

Elle lâcha prise et vint s'abattre sur le pavé à la vue des spectateurs muets d'horreur et impuissants à lui porter secours.

Plusieurs personnes s'élançant des fenêtres sur le sol et se blessèrent grièvement dans leur chute.

Une mère folle de douleur, lança son bébé dans le vide. Un agent de police reçut le précieux fardeau dans ses bras. Au moment où l'agent venait de recevoir l'enfant la mère s'élança sur le sol. Son corps vint frapper l'agent de police à la tête et il tomba sans connaissance à terre. La chute de la femme s'étant trouvée de ce fait amortie elle ne reçut que de très légères blessures.

Le bébé n'avait pas une égratignure.

Nominations confirmées.

Washington, 14 mars.—Le Sénat a confirmé en session exécutive aujourd'hui les nominations suivantes: Alton G. Dayton, juge de district pour le district au nord de la Virginie de l'Ouest; Charles H. Treat, de New York, trésorier des Etats-Unis; Charles W. Anderson, percepteur des revenus intérieurs pour le second district de New York; Edward Whitson, juge du district du district Est de Washington; George W. Roosevelt, de la Pennsylvanie, consul général à Bruxelles; T. St. John Gaffney, New York, consul général à Dresde, Saxe; John F. O'Hara, Indiana, consul à Montevideo, Uruguay.

TURC BATTU.

Chicago, 14 mars.—Une dépêche de Racine, Wis., au "Record-Herald" dit que Maradulah "Le Terrible Turc" qui annonçait qu'il pourrait terrasser deux fois trois hommes en quatre-vingt dix minutes a perdu la partie.

Le Turc a renversé deux fois en 30 et 30 Mart Henderson, de Chicago et il a terrassé une fois "Orphan" John J. Rooney en huit minutes, mais la seconde chute a été gagnée par Rooney en dix minutes.

Ce succès est le premier que Rooney ait jamais remporté sur le Turc.

Désastreux incendie à New York.

Vingt personnes brûlées vives.

Les pompiers se comportent en héros et réussissent à sauver d'une mort certains plusieurs femmes et enfants.

New York, 14 mars.—Un incendie a détruit ce matin une maison locative (tenement house) de la rue Allen, à New York. La maison était habitée par plus de 200 locataires.

Le sauvetage a donné lieu à des scènes émouvantes.

Plus de 20 personnes ont été tuées dans les flammes et une quarantaine d'autres ont été blessées dont quelques-unes si grièvement qu'elles ne se rétabliront pas.

Le feu a éclaté dans l'appartement occupé par Isaac Davis, sa femme e. leurs trois enfants.

Davis avait été absent toute la nuit.

Il rentrait ce matin vers 4 heures à son domicile lorsqu'une lampe qui se trouvait dans la cuisine fit explosion.

Il réveilla immédiatement sa femme et tous deux réunirent leurs efforts en vue d'éteindre les flammes qui avaient rapidement gagné les meubles environnants.

Voyant que leurs efforts restaient sans résultats et que les flammes prenaient des proportions inquiétantes il trouvaient leur attention vers leurs enfants afin de les faire sortir du bâtiment. Un agent de police qui avait entendu les cris d'alarme poussés par les époux Davis s'élança dans le bâtiment et commença à réveiller les locataires.

Dans l'intervalle les flammes avaient gagné du terrain et les personnes habitant les étages supérieurs de l'immeuble en se réveillant trouvèrent toutes les issues coupées par les flammes.

Des scènes d'une sauvagerie incroyable eurent lieu. Les malheureux saisis de panique se précipitèrent sur les échelles de sauvetage, les seules issues qui restaient libres.

Plusieurs pompiers se conduisirent en héros. Le lieutenant Bonner, fils de l'ancien chef de pompiers, pénétra quatre fois dans le bâtiment en flammes et réussit chaque fois à en sortir avec un fardeau humain.



JOHN HAY, SECRETAIRE D'ETAT.

Réparations terminées.

Queenstown, 14 mars.—Le vapeur Lucania, de la ligne Cunard, qui était parti pour New York dimanche et qui était revenu dans le port avec des avaries, a repris son voyage aujourd'hui, après avoir subi des réparations.

Courses! Courses! NEW LOUISIANA JOCKEY CLUB

MEETING DE PRINTEMPS 1905.

Lundi, 13 Mars, Mardi, 14 Mars, Mercredi, 15 Mars, Jeudi, 16 Mars, Vendredi, 17 Mars, Samedi, 18 Mars.

Comité de Direction: G. H. HAYNE, Jr., Chairman, George F. Agne, Gen. Sec., Louis Delgado, Gen. Scribe, E. H. Bright, T. H. Lyons, Paul Gelpi, J. F. Malone, James DeBruye, W. F. Finckard, J. O. Wacker, Carl Quastell, A. E. Wheeler, W. E. Shaffer, S. A. Trahan, W. H. Hynes, Sam Henderson, Jr., C. H. Hynes.

Entrée à la Grande Tribune, \$1.00. Dames, \$0.50. Les autres commencent à 3 p. m.

Remis les "badges" du Crescent City Jockey Club pour les propriétaires, les entraîneurs, les jockeys et la presse seront remis. H. W. CONNER, Président, J. M. HUGER, Secrétaire, 12 Mars-05.

T. J. HEDDEN, JOSEPH T. GIBSON, PRÉSIDENT, VICE-PRÉSIDENT, JAMES J. MOULDER, SECRÉTAIRE.

United Hardware Co., Limited, 1005-1007 RUE DU CANAL, Nouvelle-Orléans.

Nous avons maintenant en vente le meilleur et le plus complet assortiment de quincaillerie et article de maison qui se soit jamais trouvé en ville. Et vous serez heureux de marchander dans un magasin nouveau et clair; tout y est brillant, voir même les vitrines.

30 Mars-05—Dixième Année

DEPÊCHES Télégraphiques

Rapport de Kouropatkine.

St-Petersbourg, 14 mars.—Le général Kouropatkine, dans une dépêche datée du 13 mars, annonce que depuis dimanche le combat a presque entièrement cessé. Les Japonais sont maintenant occupés à reconnaître les nouvelles positions occupées par les Russes aux environs de la passe Tie.

Dans une dépêche envoyée le jour précédent le commandant en chef de l'armée russe notifiât l'empereur que le général Meyendorff était tombé de cheval le 10 mars et que dans sa chute il s'était fracturé la clavicule.

Ce général a été transporté à Kharbine où on espère qu'il se rétablira bientôt.

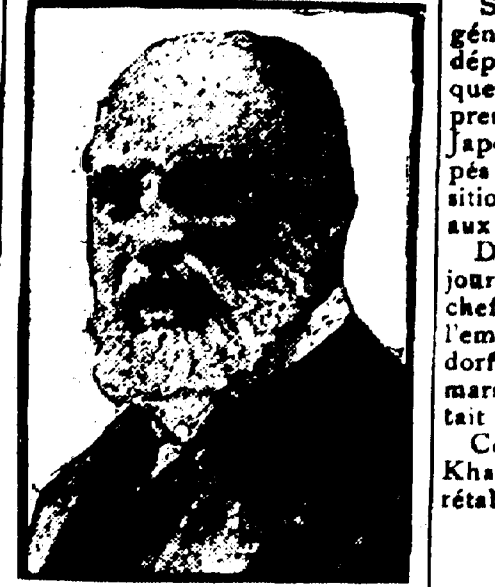
A la Bourse de Paris.

Paris, 14 mars. Les opérations à la Bourse ont été aujourd'hui très irrégulières et la clôture a été lourde particulièrement pour les valeurs russes.

Des banquiers interrogés ont déclaré que rien de définitif n'avait encore été décidé au sujet du nouvel emprunt russe mais qu'il ne serait pas certainement lancé avant quelques jours.

Le 40e impérial russe était coté à 58 50 et les bons russes de 1904 à 503.

Brown, Brounch, Troche. Un remède supérieur pour les affections catarrhales de la gorge. Evitez les imitations. Vendue en toutes pharmacies.



L'amiral SIR LEWIS BEAUMONT